

## Écho de lecture sur *Par les routes* de Sylvain Prudhomme

Chers étudiants, chers professeurs et cher Monsieur Prudhomme,

je suis très heureuse d'avoir l'occasion de participer à cette première *Rencontre littéraire* en ligne et surtout de pouvoir vous présenter mes impressions sur le roman *Par les routes*. Mais tout d'abord, j'aimerais moi aussi remercier notre invité, Monsieur Prudhomme, d'être avec nous aujourd'hui. Je remercie également tous ceux qui ont participé à la préparation de cette *Rencontre*. Depuis des années, les *Rencontres littéraires* donnent aux étudiants la possibilité de rencontrer des grands noms de la littérature francophone et d'entrer en contact direct avec des auteurs. Je me réjouis que cette *Rencontre* ait lieu aujourd'hui, d'autant plus qu'elle n'avait pas pu se tenir l'année dernière.

Le roman dont je parlerai aujourd'hui lors de cet écho de lecture est *Par les routes*, publié en 2019. Derrière ce titre qui semble si ordinaire se cache une histoire qui est tout **sauf** ordinaire. Un jour, Sacha, un écrivain, arrive à V., une petite ville où il espère pouvoir entamer une nouvelle vie et commencer à écrire son prochain livre. Également installé à V. : l'autostoppeur, un ancien ami de Sacha, avec qui il a voyagé en France il y a presque vingt ans. Lors de leur rencontre à V., Sacha remarque à quel point la vie de l'autostoppeur semble avoir changé : marié et devenu père, l'autostoppeur semble avoir laissé derrière lui ses anciens voyages. Et Sacha ? Il n'a jamais cessé d'être cet homme plutôt solitaire, passionné de livres. Mais revoir son ancien ami ravive dans l'autostoppeur le désir de repartir, de visiter autant de lieux en France que possible, de recommencer son existence de vagabond. Et pourtant, il n'est jamais parti, est toujours présent dans les pensées de son épouse Marie, de leur fils Agustín et évidemment celles de Sacha.

J'ai lu ce roman deux fois : la première fois au début de l'année 2020, lors de ma participation à un séminaire de Monsieur Nowotnick sur les œuvres de Monsieur Prudhomme. Une deuxième fois, il y a quelques semaines durant la préparation de cet écho de lecture. Et chaque fois, ce roman a eu un effet fascinant mais complètement différent sur moi. J'aimerais, maintenant, vous parler un peu plus des réflexions et des sentiments que ce livre a suscités en moi et qui m'ont fait vite remarquer la valeur particulière de cette œuvre. Lors de la première lecture de *Par les routes*, c'était les dimensions, on pourrait dire, philosophiques et existentielles, qui m'ont fascinée. Des extraits comme celui-ci :

« Que faire. Moi cette question je me la pose à propos de la vie tout entière (...). A ton avis qu'est-ce qu'il faut faire tout court. De la vie. De la mort. De l'amour. » (p.52)

Ou bien des extraits comme celui-ci :

« Et pourquoi ce conditionnel passé toujours. Pourquoi cet éternel *j'aurais pu, nous aurions pu*. Tu peux, disait la fille. Tu peux là maintenant, tout de suite. C'est là, regarde. Ça te tend les bras. » (p.237)

C'était précisément durant cette première lecture que j'étais sur le point de quitter ma vie en Allemagne, mes amis, ma famille pour entamer une nouvelle vie autre part. Un peu comme le protagoniste Sacha. Mais c'était des doutes tels que « Et si cela ne marche pas ? », « Et si tu perds tout ? » qui m'en empêchaient. Et là, je suis tombée sur ces phrases rassurantes dans le roman qui me faisaient ensuite penser: « Si cela ne marche pas, tu reviens. Ce n'est pas la fin du monde. » De plus, c'était les dimensions intertextuelles du roman qui me plaisaient beaucoup durant ma première lecture. Les allusions à Flaubert et à *L'Éducation sentimentale* ou la chanson du fameux manteau bleu de Cohen. Je trouvais fascinant qu'un roman puisse faire allusion à tellement de choses en même temps, qu'il puisse se construire des chapitres si denses et riches, et pourtant, raconte une histoire si simple. C'étaient ces questions existentielles et philosophiques dans le roman ainsi que ce côté un peu romantique autour du destin de l'autostoppeur qui me donnaient l'impression que je quittais le monde autour de moi et que j'entrais dans une dimension supérieure qui me faisait réfléchir au sens de la vie, à toutes les vies potentielles qu'on peut mener. Au fait que rien n'est écrit dans le marbre, qu'on a toujours la possibilité de tourner la page, de commencer quelque chose de nouveau dans la vie. Que rien ne nous en empêche vraiment.

Et ensuite, durant la deuxième lecture de *Par les routes*, c'était un aspect entièrement différent qui m'a frappé : la présence et l'absence simultanée de l'autostoppeur. L'effet qu'il a sur l'existence des gens autour de lui. L'effet qu'il a même sur le lecteur. Je me surprénais en train de chercher dans les énumérations des villes visitées par l'autostoppeur une ville près de mon domicile et chaque fois que j'en trouvais une parmi toutes celles que je connaissais pas, je me disais : « Ah oui, il était tout près, ce n'est qu'à quelques kilomètres d'ici ! ». Je dévorais chaque page en espérant apprendre sa prochaine destination, la prochaine route qu'il commencera. Tout comme Marie, Augustín et Sacha, je cherchais à comprendre les prochains pas de l'autostoppeur, mais aussi la raison pour ce désir insatiable de partir, de quitter sa famille. C'est fascinant qu'un caractère fictif puisse non seulement avoir un tel impact sur les autres caractères d'une œuvre, mais également sur le lecteur lui-même.

Pour finir, il ne me reste donc qu'une chose à dire : merci, Monsieur Prudhomme pour ce beau livre.  
J'ai déjà hâte de lire votre nouveau roman *Les orages*. Merci de votre attention.